

EXTRAITS DES INTERVENTIONS DE NOS CAMARADES...

Alexandre HÉBERT, U.D. Loire-Atlantique:

«Un plan n'a de valeur que par les objectifs qu'il s'assigne et il est évident qu'un plan élaboré par M. Rueff avec la bénédiction du général De Gaulle ne peut avoir comme objectif que d'aller à l'encontre des intérêts fondamentaux de la classe ouvrière...»

... Ce régime ne peut pas être le nôtre, jamais il n'a été aussi éloigné de nous... et notre seule activité c'est l'hostilité...

... Je sais que la situation est difficile, qu'elle pèse lourdement à tous les échelons... Je sais qu'aujourd'hui la tentation de céder est grande... Pas seulement chez les militants confédéraux, elle est grande à tous les échelons du mouvement ouvrier, à tous les échelons de l'organisation.

Nous avons connu d'autres périodes avec d'autres hommes, aujourd'hui ils sont à l'écart dans l'égout du mouvement ouvrier. Je ne voudrais pas que notre confédération connaisse un destin aussi peu honorable.

C'est pourquoi je pose la question à nos camarades:

Intégration dans la nation, cela ne veut rigoureusement rien dire.

Intégration dans l'appareil d'État! Cela veut dire quelque chose... Cela signifie quelque chose... Belin l'avait en d'autres temps compris...

... Aussi refusons-nous l'intégration dans l'État fût-ce dans l'État du général De Gaulle.

... Je voudrais vous dire à tous qui êtes des militants ouvriers:

N'oubliez jamais une chose, en dépit des vicissitudes de l'histoire la classe ouvrière est toujours là.

Aujourd'hui, elle est battue mais la remontée se fera parce qu'elle est dans la logique des choses.

Je suis convaincu que les décisions que prendra ce congrès devront normalement à une étape ou à une autre pouvoir être justifiées et défendues devant la classe ouvrière.

C'est pourquoi je pense que la seule décision globale qu'il est possible de prendre aujourd'hui c'est d'affirmer notre hostilité à un régime qui conduit infailliblement au fascisme.

La seule façon de se sauver, ce n'est pas de s'appuyer sur le général De Gaulle car on ne sauvera pas la liberté ainsi, on sauvera la liberté en faisant confiance à la classe ouvrière, c'est-à-dire en définitive à nous Français.

Vu par des ouvriers, le Conseil supérieur du plan ressemble à une Tribune pour dignitaires du régime».

Suzy CHEVET, U.D. de la Seine:

Après avoir demandé aux congressistes qu'ils prennent le chemin des U.D. et paient intégralement leur timbres aux U.D. ...

«La Confédération a encore manqué le coche au moment de la «St Barthélémy» du 17 octobre dernier où tant de travailleurs nords-africains furent massacrés! Ce n'est pas faire de la politique que de rappeler cela, ce n'est pas se pencher sur le problème du F.L.N. mais c'est défendre l'individu, l'homme, le travailleur, quelle que soit sa race ou la couleur de sa peau et quand il est opprimé, c'est une des tâches essentielles du syndicalisme de le défendre.

Pour beaucoup, Force Ouvrière a une «gueule de pantouflards» alors que nous devons puiser dans notre cœur, dans notre foi, dans notre révolte, les élans qui poussent à l'action et au combat. Ah comme nous sommes loin de la description que faisait de nous Fernand Pelloutier! Nous sommes des révoltés de tous les instants, des ennemis irréconciliables du despotisme.

Revenant au problème des statuts de notre confédération, je me penche également sur l'article 2 ainsi libellé:

«La Confédération générale du Travail Force Ouvrière basée sur le principe du Fédéralisme et de la Liberté assure et respecte la complète autonomie des organisations qui se conforment aux présents statuts».

Ainsi camarades, nous sommes régis par le principe fédéraliste, c'est-à-dire que la direction effective de notre organisation syndicale est assurée par la base et c'est de la base que dépend toute l'orientation de notre Confédération, l'armature confédérale, c'est-à-dire le bureau confédéral n'étant qu'une armature gestionnaire. Il est bon de le rappeler.

... Ayant lu attentivement tout le rapport confédéral que d'aucuns trouvent fastidieux... j'y ai lu la phrase suivante:

«Les démocraties ne meurent que si les démocrates s'abandonnent». Eh bien moi je dis: «Le Syndicalisme ne meurt que si les syndicalistes s'abandonnent» et nous ne voulons pas à quelques-uns s'abandonner».

(Applaudissements).

Jean-Lou LEFEVRE, U.D. de l'Eure:

Derrière Suzy, notre camarade LEFEVRE, de l'Enseignement Technique déclare que de nombreux copains considèrent que le problème fondamental qui se pose au congrès est celui de l'orientation.

«Je souhaite qu'une action plus dynamique soit menée à la base et que le syndicalisme FORCE OUVRIERE trop «raisonnable», s'affirme sur des bases révolutionnaires.

Le Bureau Confédéral trop conséquent avec lui-même devrait lancer une commission d'études chargée d'étudier, en conformité avec l'article premier des statuts visant à la suppression du salariat et du patronat, les possibilités de transformer la société en fonction des moyens techniques que l'évolution économique et industrielle met à notre disposition».

Maurice JOYEUX, U.D. de la Seine:

Camarades, j'ai écouté, comme vous l'avez fait, attentivement Bothereau; j'ai dépouillé attentivement les rapports confédéraux, y compris le Plan. J'ai trouvé là un certain nombre de choses positives et je tiens à le dire. Mais je n'y ai pas trouvé cette petite étincelle essentielle qui fait que les hommes se précipitent dans les batailles.

Jetez un coup d'œil sur le monde; regardez sur ce globe les hommes qui meurent pour des valeurs discutables, mais qui meurent. Ils ne meurent pas simplement pour les éléments du moment. Ils se battent pour cela, mais il y a quelque chose d'autre qui alimente leur lutte, c'est cette petite étincelle qui est dans le cœur de chacun d'entre nous et qui fait qu'à des moments on sacrifie tout pour que la flamme continue.

Nous nous sommes rassemblés, militants syndicalistes venant d'un peu partout, avec des idéologies un peu différentes, mais voulant recréer ce qui avait été le syndicalisme traditionnel. Je suis sûr d'ailleurs que notre Bureau Confédéral y pense, et notre camarade Bothereau nous citait dans son intervention un certain nombre de choses qui nous plaisaient et qui avaient trait à des prises de positions de notre Confédération Générale du Travail en 1918, 1920, 1924. Je voudrais l'encourager sérieusement dans cette voie, je voudrais lui apporter mon modeste appoint, et je voudrais lui dire que dans nos traditions syndicales il y a tout ce qu'il nous a recommandé de penser, mais il y a encore un certain nombre de choses qu'il a oubliées peut-être de nous recommander, mais qui peuvent alimenter cette flamme dont nous avons besoin, et en particulier ce que disaient les congrès à cette époque, que le mouvement syndicaliste était, certes, destiné à défendre les intérêts des travailleurs dans un moment donné, mais que s'il devait installer le moins mal possible les travailleurs dans un régime qui n'était pas le leur, ce n'était que simplement provisoire, mais ce qui était essentiel c'était de bousculer les éléments économiques qui empêchaient le prolétariat d'arriver à la suppression du salariat.

On dit parfois que nous sommes des démagogues. On peut penser que Thomas Morus était un démagogue, que les hommes de la Première Internationale étaient des démagogues, quelques hommes de 1936 se feront traiter de démagogues. Si envisager l'avenir, sans oublier le présent, c'est être démagogique, je dois alors dire à Bothereau que je suis un démagogue, parce que je rêve d'une société véritablement plus belle que celle de la V^{ème} République et de son chef.

A travers l'histoire d'Algérie qui empoisonne notre vie économique et sociale, on voit poindre au loin un certain nombre de gens qui ont été des chefs de guerre et qui sont devenus des chefs de bandes.

J'aurais été heureux que Bothereau dise que c'était toute la Confédération Force Ouvrière qui se battrait contre le danger qui est devant nous, et qu'elle ne se battrait pas simplement pour soutenir le Général de Gaulle et sa V^{ème} République, mais qu'elle se battrait parce qu'elle a le sentiment qu'elle est l'organisation qui puisse faire opposition à la junte militaire et qu'elle se battrait pour des problèmes qui sont les siens, une amélioration certaine des conditions d'existence des travailleurs et la transformation de la société.

Camarades, on nous parle du 4^{ème} Plan. Ce Plan qui est celui d'un régime qui veut se sauver n'est pas notre plan à nous nous ne sommes pas là pour installer le régime capitaliste d'une manière plus commode..., nous sommes là pour arracher de ce régime ce que nous pouvons arracher et mettre à sa place, s'il ne peut pas résoudre ses contradictions, notre propre régime économique.

Il faut refuser ce Plan comme nous devons refuser tous les autres travaux de collaboration de classe.

Je voudrais que la Confédération se souvienne de ce qu'a été notre vieille C.G.T. où dans les Congrès comme ceux-ci on s'affrontait en tendances. Mais où l'on votait des motions antimilitaristes qui proclamaient la nécessité de la lutte des classes et de la révolution sociale.
